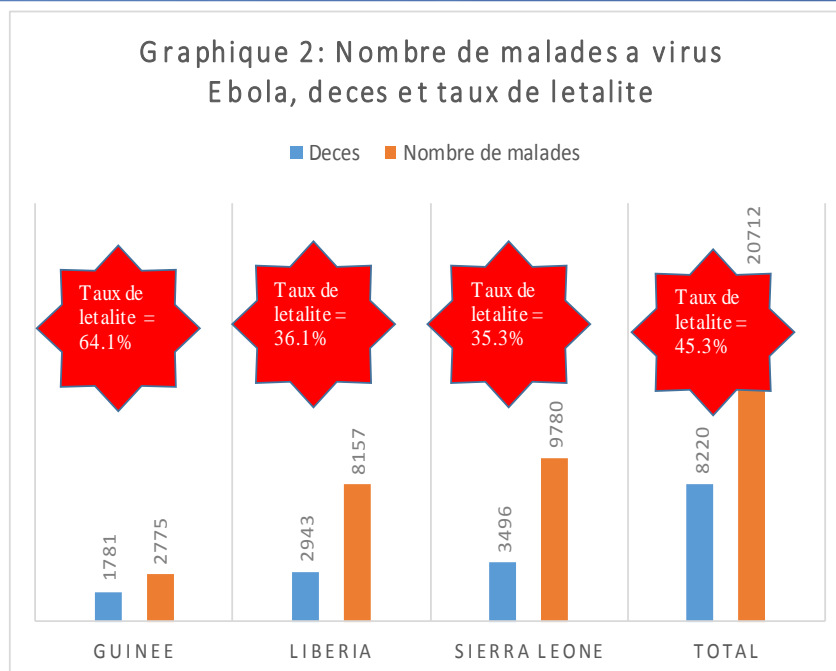


La présente Note d'analyse évalue l'impact de la maladie à virus Ebola d'un point de vue sexospécifique en Guinée, au Libéria et en Sierra Leone. Elle aide également à comprendre qui sont les populations les plus touchées, les causes et les mesures stratégiques nécessaires pour prendre en considération l'impact de l'épidémie sur les femmes et les filles.



Les femmes sont davantage affectées par la maladie à virus Ebola en Afrique de l'Ouest que les hommes.

Comme souvent dans les crises sanitaires, les adolescentes et les jeunes femmes font partie des populations les plus marginalisées et les plus vulnérables lorsqu'une épidémie se déclare. Les Africaines sont, par exemple, affectées de manière disproportionnée par l'épidémie de VIH/sida en raison des obligations que leur confèrent, dès le plus jeune âge, leurs cultures et leurs traditions en matière de soins. Dans le cas de l'épidémie à virus Ebola, elles en ont subi, de plein fouet, les effets pervers au Congo, au Gabon et en Ouganda.

La maladie fait davantage de victimes féminines que de victimes masculines dans les trois pays épicentres. Au 7 janvier 2015, elles représentaient 50,8 % des malades de toute l'Afrique de l'Ouest. L'écart entre les sexes est beaucoup plus prononcé en Sierra Leone et en Guinée qu'au Libéria (Graphique 3)¹.

La Guinée constitue un exemple éloquent de la sexo-spécificité de la maladie à virus Ebola. En octobre 2014, la maladie touchait davantage de femmes (53 %) que d'hommes

¹ Si les statistiques du Graphique 3 sur l'effectif total sont exhaustives, il convient de noter que la désagrégation par sexe ne traduit pas la réalité, du fait que les données de base recueillies dans les trois pays, le Libéria, la Sierra Leone et la Guinée ne sont pas toujours présentées et réparties selon le sexe. Pour de plus amples informations, veuillez consulter <http://apps.who.int/gho/data/view Ebola-sitrep Ebola-summary-age-sex-20150107?lang=en> »

